

Guitare *Classique*

Tous les classiques dans votre guitare



INCLUS !

1 CD-ROM vidéo
+ 1 CD audio

Sharon Isbin

En mode majeur



18 PARTITIONS

Flânerie Marshall
Prélude nostalgique Romagnoli
Mazurka Mertz
Étude n°11 opus 6 Sor
Sonate K. 213 Scarlatti
Santa Anna Cruz Raymond

GUITARE ET ORCHESTRE

Die Einsamkeit
Telemann

TOUT POUR JOUER

bossa-nova, flamenco.

Pin-up

Antonio de
Torres, 1884

Gros plan

Tout sur le luth

CONCOURS !
GAGNEZ
une guitare
Carvalho



INTERVIEW

Alberto Ponce

FICHE BRICO

Les curieux outils
du luthier

Trimestriel août-sept.-oct. 2009 - BELAUX/GRÉCITALIE/PORT. CONT. : 8,50 €
CANADA : 13,00 \$ - SUISSE : 15,00 CHF - DOM-TOM : 8,10 €

GRUPPO
EXPRESS ROULARTA

M 06141 - 46 - F: 7,90 € - RD



Il était une fois...

Ce qui nous tient à cœur, c'est de rassembler. Rassembler les acteurs du milieu dans toute leur diversité : aller à la rencontre des légendes vivantes et des valeurs montantes, sans manquer de rendre hommage à ceux qui ont fait que la guitare est devenue ce qu'elle est aujourd'hui ; frapper à la porte des artisans-luthiers ; solliciter des compositeurs afin que nos partitions ne soient pas uniquement composées de « classiques » et intègrent aussi des inédits, etc. Bref, c'est un vaste panorama du monde « guitare classique » qui vous est proposé tous les trois mois.

Pour ce qui est du contenu de cette 46^e cuvée, vous trouverez réunies des personnalités aussi différentes que captivantes telles que Sharon Isbin, Alberto Ponce, Olivier Pelmoine, Jean-Pierre Chauvineau, Gilles Mercier, Jérémy Jouve, Maud Laforest, Alain Romagnoli, Patrick Sida, Quito de Sousa, etc. Sans oublier notre hommage à Francisco Tárrega et Antonio de Torres par notre spécialiste, Bruno Marlat.

Voilà, tout est dit, ou presque. Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes vacances, aussi ensoleillées que musicales. Et d'ici là, rendez-vous fin octobre pour de nouvelles aventures. Soyez les bienvenus, vous êtes dans *Guitare Classique*.

Florent Passamonti
florent.passamonti@roularta.fr

Sharon Isbin



Guitare Classique

Trimestriel
août - septembre - octobre 2009

guitare.classique@roularta.fr
www.musity.fr

Société éditrice : STUDIO PRESS

Siège social : 23 rue de Châteaudun
75308 Paris Cedex 09.

SAS au capital de 5 530 000 €

Siret : 389 520 230 000 50 - © Studio Press

STUDIO PRESS fait partie de **EXPRESS ROULARTA**



Président et directeur de la publication : Philippe Boulnois

ABONNEMENT :

TÉL. : 01 70 37 31 53 - Fax : 01 55 56 70 63

Depuis l'étranger : (+33) 1 70 37 31 53

abo.studiopress@groupe-gli.com

Tarif abonnement France Métropolitaine :

24 € - 1 an (4 numéros + 4 CD Audio + 4 CD-Rom)

Anciens numéros. VPC : Tél. 01 75 55 44 10 (0,09€ TTC/min)

serviceclients@roularta.fr

Rédaction :

Rédacteur en chef : Florent Passamonti

florent.passamonti@roularta.fr

Secrétaire de rédaction : Pascale Cancalon

Ont écrit dans ce numéro : Jessica Allard-Langer,

Paul Guillemot, Thomas Hammje, Stéphane Hudson, Joël Jégard,

Bruno Marlat, François Nicolas, Edouard Ponthey, Josiane

Rabemananjara, Jean-Marie Raymond, Jean-Jacques Rébillard,

Philippe Spinosi, Yan Vagh, Claude Worms

Crédits photos : Thomas Baltès, Olivier Ducruix, Carole Epinette,

Henri Fair, Eric Quesnel, Jean-Marie Raymond

Couverture : Henri Fair

Rédacteurs-graphistes : Christian Cibréus-Érambert,

Marie-Noëlle Cibréus, Damien Laspougeas, Pierre-Yves Perez

Directeur artistique : Pierre-Yves Perez

Production/Fabrication :

Responsable de fabrication : Marie-Christine Pulejo

Responsable pré-presses : Guillaume Gros

Photogravure : Christian Mura, Fredy Vainqueur

Administration des ventes : Viviane Beckler

adv.studiopress@roularta.fr

Publicité :

Directrice de clientèle : Véronique Fabreges

(+33) 01 75 55 43 21 - veronique.fabreges@roularta.fr

Marketing :

Responsable abonnement et VPC : Sandra Cottar (01 75 55 43 57)

Responsable marketing : Brice Davin (01 75 55 43 55)

brice.davin@roularta.fr

Administration :

Directrice générale déléguée :

Martène Reux (01 75 55 41 70)

Ressources humaines :

Adeline Fosset - afosset@groupe-exp.com

Comptabilité : Gilles Hervo

Contrôle de gestion : Audrey Pineau

Responsable des ventes : Valérie Chavaudra (2C. Consulting)

Tél. : 01 49 44 05 49

N° de commission paritaire : 0511 K 787 70

N° ISSN : 1294-8055

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009

Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul

2, rue Christophe-Plantin, L-2988 Luxembourg

Distribution : NMPP

Diffusion en Belgique : AMP, rue de la Petite-Île 1, B-1070

Bruxelles. Tél. : (+32) 252 514 11 - info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'accord préalable de l'éditeur.



2^e Concours International
de Guitare

Robert J. Vidal

Barbezieux, Charente, 2009



12-14 novembre 2009

Jury placé sous la présidence
du Maître Léo Brouwer

Guitare *Classique*

Renseignements : Régine-Claire Boissard

Sharon ISBIN



Premier album chez Sony Classical



JOURNEY TO THE NEW WORLD

Voyage entre le XVI^e siècle anglo-saxon
et Joan Baez...



"La guitariste majeure de notre époque"
The Boston Globe



Sharon Isbin

Voyage en terre inconnue

La célèbre guitariste américaine Sharon Isbin nous a accordé un entretien exclusif pour la sortie française de son CD « Journey to the New World ». Un événement puisque deux invités de premier rang figurent sur cet enregistrement au côté de la guitariste : Joan Baez en personne a prêté sa voix pour deux plages du disque ainsi que le célèbre violoniste Mark O'Connor. Après le feu vert de Sony Music France, un rendez-vous téléphonique fut calé dans l'emploi du temps surchargé de la concertiste qui s'est prêtée de bonne grâce au jeu des questions. Pour les lecteurs de *Guitare Classique*...

Pour commencer, je voudrais vous dire que j'ai été frappé, en parcourant votre site Web et votre biographie, par l'intense activité que vous déployez dans tous les domaines : concerts, discographie, édition, pédagogie, etc.

J'aime m'impliquer fortement dans tous les domaines qui concernent mon travail de musicienne. Ceci inclut la recherche de sujets pour les commandes aux compositeurs, l'exploration des interprétations historiques, l'édition des partitions en vue de leur publication, l'écriture elle-même, la création de festivals, l'enseignement, la recherche de partenaires et sponsors pour financer le travail, et l'élaboration de projets inhabituels...

... Cela fait beaucoup ! Dans ce contexte surchargé, est-il possible de garder la maîtrise de son destin et de rester aux commandes de ses projets ?

Absolument. J'ai moi-même défini les concepts, les répertoires et choisi les collaborateurs de tous mes enregistrements. Ajoutons que je suis, en outre, productrice exécutive de mon dernier CD chez Sony Classical.

Quelle proportion accordez-vous à chaque branche de votre travail ? Par exemple, vous fixez-vous une limite, en nombre de concerts par an ?

Je suis très sélective quant au choix des concerts, et ne conserve que ceux qui m'intéressent. C'est une énorme mais très gratifiante quantité de travail. Jouer dans plus de quarante pays – de l'Amazonie brésilienne jusqu'aux îles grecques – est un des meilleurs moyens de découvrir le monde... Mon dernier projet en cours est un film documentaire. Mais j'aimerais tellement avoir plus de temps disponible pour, par exemple... dormir (*rires*).

Dans votre biographie, on peut voir une adorable photo de vous enfant tenant une guitare. À cet âge, aviez-vous déjà le désir de vivre une vie d'artiste ou bien les choses se sont-elles déterminées au fil du temps ?

J'étais tout à fait innocente et naïve lorsque j'ai débuté à l'âge de 9 ans, en Italie. Mon frère cadet réclamait des cours de guitare à nos parents, mais sa rencontre avec Aldo Minella l'a très rapidement convaincu que ce dernier était un interprète classique et qu'il ne lui apprendrait en aucun cas à jouer les chansons d'Elvis ! Mon frère prit donc respectueusement congé et je me suis portée instantanément volontaire pour le remplacer. La guitare me semblait, à ce moment précis, être une alternative exotique et plaisante à mes

leçons de piano ! Je ne l'ai cependant pas pratiquée sérieusement avant mes 14 ans, lorsque j'ai gagné un concours durant lequel j'ai dû jouer avec le Minnesota Orchestra, devant plus de 10 000 personnes ! À ce même moment, j'ai abandonné ma passion pour les sciences, les microscopes, la dissection d'insectes et, plus généralement, ma volonté de faire décoller un beau jour des fusées pour me dévouer intégralement à la guitare.

Et comment vos parents ont-ils vécu ce tournant ? Ont-ils soutenu votre nouvelle trajectoire d'artiste ?

Mes parents m'ont toujours encouragée, m'emmenant aux cours, me laissant choisir la voie qui d'après moi convenait à ma vie. Mon expérience scientifique et mathématique m'a apporté les qualités analytiques suffisantes pour me sortir des problèmes de base – comme la technique –, comblant entre autres le manque de professeur régulier depuis ma seizième année.

Justement, quels sont les professeurs qui se sont trouvés sur votre route ?

J'ai par la suite étudié durant cinq étés avec Oscar Ghiglia, fait une autre saison avec Alirio Diaz ainsi qu'un bon nombre de cours avec Segovia.

La guitare est multiple dans ses styles. Pourquoi plutôt la guitare classique qu'une autre, vous qui avez joué avec Steve Vai, par exemple ? Dans ces moments, ressentez-vous le désir de passer de l'autre côté de la barrière musicale, même si j'imagine que la fierté de promouvoir l'instrument que vous aimez est grande ?

Ma réelle passion est de caresser des cordes en nylon pour faire apparaître de beaux sons, de belles mélodies. Mais quel plaisir ce fut de jouer avec Steve et tant d'autres musiciens provenant de genres si différents : de la bossa-nova avec Laurindo Almeida et Tom Jobim, en passant par la country et le fiddle avec le violoniste Mark O'Connor, jusqu'au folk avec Joan Baez !

« J'avais 17 ans lors de mes premières commandes de concertos. Faire naître un nouveau projet est devenu un engagement vital. »

Je vous ai entendue, lorsque j'étais jeune étudiant guitariste, en concert à Paris dans l'église des Billettes. Vous jouiez un concerto de Vivaldi. Je constate que depuis cette époque, vous n'avez jamais cessé d'élargir votre répertoire de concertos en jouant, bien entendu, ceux de Villa-Lobos, Rodrigo, Ponce, etc., mais en suscitant aussi l'écriture de nouvelles œuvres comme celles de Christopher Rouse et Tan Dun, ce qui vous a valu un Grammy Award. Oui, j'avais 17 ans lors de mes premières commandes de concertos. Le processus consistant à faire naître un nouveau projet est devenu un engagement vital pour moi. Je ne m'en lasserai jamais. Je suis fascinée lorsqu'un compositeur délivre sa vision, sa perception du monde sur l'instrument, émerveillée de découvrir à chaque fois tant de nouvelles perspectives, de nouveaux timbres, les techniques qui en résultent...

Mais quel est l'intérêt pour vous, guitariste et musicienne, de la forme musicale du concerto ?

Jouer des concertos avec des orchestres majeurs demeure l'un des meilleurs moyens de faire découvrir la guitare à des milliers de gens, lesquels n'y auraient point été sensibilisés autrement. Le CD que j'ai enregistré avec le New York Philharmonic (Warner Classics), par exemple, est le seul et unique enregistrement avec guitare de cet orchestre !

Vous explorez beaucoup de styles, de la musique sud-américaine au jazz fusion en passant par le classique pur, avec quelques incursions dans le monde de Bach et de Dowland. Néanmoins, vos préférences semblent rester globalement dans les XX^e et XXI^e siècles. Le grand mouvement actuel, très vif en Europe, de la musique baroque sur instruments ►



anciens vous semble-t-il intéressant pour le ressourcement des guitaristes, ou bien voyez-vous la guitare classique « moderne » comme un instrument ayant pris son envol de façon autonome et libre ?

J'adore écouter les instruments anciens et j'apprécie aussi l'interprétation de ce genre musical à la guitare. Un compositeur comme Bach, par exemple, qui a transcrit des centaines de ses propres œuvres pour de nombreux instruments et qui accueillait très favorablement l'innovation instrumentale, aurait considéré la guitare comme une extension naturelle de sa vision. Sa musique n'est pas liée à une sonorité particulière mais nécessaire, en revanche, une totale intégrité structurelle et historique. C'est pourquoi j'ai étudié durant dix années avec la très érudite pianiste Rosalyn Tureck. J'ai ensuite collaboré avec elle pour la création de la première édition des suites de Bach pour luth. Mon enregistrement des suites complètes, enregistré il y a vingt ans, est toujours disponible chez EMI/Virgin, tout comme notre édition des BWV 996 et 997 (ndlr : chez G. Shirmer, Inc).

On comprend pourquoi votre dernier CD débute par des pièces de musique élisabéthaine, de John Dowland en particulier. Ce sont les racines de ce voyage musical si particulier...
Oui, l'introduction de mon CD récent « Journey to the New World », qui explore l'évolution de la musique folk depuis les îles britanniques jusqu'à l'Amérique, comporte quatre duos au luth dont l'enregistrement fut un véritable bonheur. J'ai utilisé un capo à la seconde frette afin d'obtenir un timbre « à la » luth, et alterné les positions de micros ainsi que le placement des chaises pour recréer un effet stéréo le plus authentique possible : l'utilisation d'un seul et même interprète,

d'un seul et même instrument, permet et facilite cette unité de timbres. Ayant déjà joué ces duos cinq ans auparavant avec un de mes étudiants – le remarquable Go Nagano –, je savais exactement quels tempi, phrasés, articulations, couleurs et ornements me conviendraient le mieux pour ce nouvel enregistrement. Ces variations sur *Greensleeves* de John Johnson datant du XVI^e siècle sont extraordinairement belles, tout comme le travail fabuleux de ses contemporains.

Enfin, est-il plutôt imaginable de vous voir un jour sur scène jouer du luth ou de la guitare baroque, ou au contraire de la guitare électrique ?

J'adorerais jouer comme Steve Vai, mais je ne peux imaginer tout reprendre depuis le début afin d'apprendre comment l'on fait !

Venons-en à votre dernier enregistrement, « Journey to the New World » avec Mark O'Connor et Joan Baez. Pouvez-vous nous parler des séances d'enregistrement avec Joan Baez ? Dans quelle ambiance s'est déroulé le travail avec elle ?

Joan Baez est, depuis de nombreuses années, une de mes héroïnes musicales. C'est une personne des plus chaleureuse et généreuse. La première mondiale de la *Joan Baez Suite* de John Duarte fut écrite pour moi, en son honneur. La base de cette musique est constituée de chansons datant du début de sa carrière, dont *Where Have All the Flowers Gone*, *Lily of the West*, *Barbara Allen*, *House of the Rising Sun*, etc. Dès qu'elle a entendu la *Suite*, elle a proposé de chanter pour l'enregistrement. Durant la première répétition qui eut lieu dans ma maison à New York, elle me demanda de jouer quelque chose, plaça sa chaise à environ un mètre devant la mienne, et je vis des larmes perler sur son visage dès que je me suis mise à jouer. Ce moment fut tellement intime et puissant. D'autant que sa musique, ses chansons m'émouvant jusqu'aux larmes depuis tant d'années.

C'est une histoire presque familiale pour vous ?

Lorsque j'étais enfant, j'ai rencontré sa tante, laquelle était inscrite à un club de danse folk avec mes parents. Les réunions avaient lieu dans notre maison, à Minneapolis, chaque mois !

Votre vie musicale semble donc faite de multiples collaborations. On pense à Joan Baez, Mark O'Connor, Larry Coryell, Laurindo Almeida, Paul Winter et beaucoup d'autres artistes. C'est à l'inverse de beaucoup de vos confrères qui mènent des carrières complètes de soliste solitaires. Pensez-vous, comme beaucoup d'autres, que la guitare classique reste encore trop coupée du reste du monde musical ? Mais peut-être que la situation aux États-Unis

est différente de celle de l'Europe ?

Je ne peux ici certifier qu'une chose : mes collaborations ont évolué naturellement, organiquement, avec pour tout départ un amour sincère de styles de musique très différents, doublé d'un grand respect pour mes collègues.

La lutherie de la guitare classique est en pleine expansion. De très nombreux luthiers de talent apparaissent partout dans le monde. Dans ce contexte, pouvez-vous nous parler du regretté Thomas Humphrey, et de la magnifique guitare dont vous jouez sur « Journey to the New World ». Avait-il réalisé un instrument spécialement pour vous ?

Tom a construit cette guitare en 2007 et m'a immédiatement demandé de l'essayer. C'est ma première guitare en western red cedar (ndlr : table en cèdre). Sa sonorité est si chaleureuse, délicieuse, parfaite pour l'enregistrement ! Elle est aussi belle à entendre et à jouer qu'à regarder.

Jouez-vous sur plusieurs guitares ?

Oui, je joue également une guitare en cèdre fabriquée par le remarquable luthier irlandais Michael J. O'Leary (ndlr : www.olearyguitars.com). Elle a une grande projection, beaucoup de clarté et de couleurs. Tout guitariste se doit d'essayer ces instruments !

Et les cordes ?

En concert, j'utilise des basses Savarez Corum Blue, et pour l'aigu des Savarez Cristal ou Alliance Red.

Pour revenir à votre vie de concertiste, va-t-on vous entendre bientôt en France, et peut-on espérer entendre Joan Baez sur scène avec vous ?

J'ai joué à Cannes en janvier dernier, pour le Midem Classical Awards. Et, en 2005, j'ai donné une semaine de concerts au Théâtre du Châtelet à Paris. Je ne sais pas encore quand je reviendrai, mais ce sera avec plaisir !

Quels conseils donneriez-vous à un jeune guitariste rêvant de réaliser une carrière comme la vôtre ? Et êtes-vous pessimiste ou optimiste, en ce qui concerne l'état du monde artistique, politique et économique que nous laissons aux jeunes interprètes ?

Il y a un nombre incalculable de jeunes et talentueux guitaristes aujourd'hui. Mais pour passer au-dessus de la vague, on doit rester un véritable artiste, pourvu de « quelque chose » qui puisse communiquer un sentiment emprunt de lyrisme, de créativité, de rythmes, de couleurs, de nuances.

Le répertoire n'est-il pas aussi déterminant dans le succès d'un jeune musicien ?

Certes, le choix du répertoire est primordial. Sachez aussi reconnaître l'excellence des standards dans le monde de l'orchestre, du piano, du violon, du violoncelle, de la voix, etc. En tant que guitaristes, nous devons placer la barre à la même hauteur. Notre seule limite, notre véritable concurrence est à l'intérieur de nous-mêmes. J'encourage sans cesse mes élèves à découvrir et à créer une musique que personne n'a encore jamais jouée, fut-ce une transcription, un arrangement ou de nouvelles œuvres.

Dans votre biographie, on découvre votre plaisir de faire du trekking dans la jungle amazonienne, des voyages en moto, du ski ou de la plongée sous-marine. Vous êtes donc une grande sportive. Mais pouvez-vous nous dire quelle serait votre occupation favorite si un jour vous décidiez de ne plus faire de concerts ?

Peut-être... (hésitation) Travailler dans un zoo. Prendre soin de bébés animaux... Ou faire décoller des fusées à la N.A.S.A... Ou danser... Ou juste m'asseoir sur un porche dominant l'océan, en lisant de bons livres.

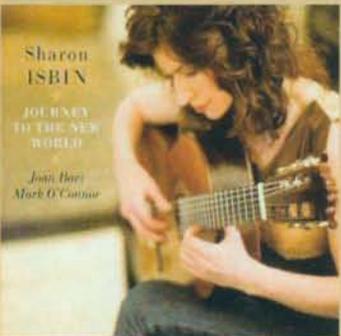
Propos recueillis par Philippe Spinosi

« Journey to the New World » (Sony Classical) actuellement disponible

www.sharonisbin.com

Journey to the New World - Sony Classical

Ce qui nous a le plus convaincus à l'écoute de ce CD, ce n'est pas la guitare, très pro, ni les œuvres, fort agréables au demeurant, ni même les interventions de Joan Baez, sublimes mais fugitives. Non, ce qui est intéressant ici, c'est le concept. Sharon Isbin ne nous offre pas un énième récital de guitare comme on en est saturé, en général destiné à vanter la virtuosité ou la maîtrise d'un interprète. Ce n'est pas non plus un disque musicologique ou une nouvelle version d'œuvres mille fois enregistrées, ou quoi que ce soit d'ennuyeux. Ce disque nous invite à un voyage dans le temps, du XVI^e siècle à nos jours, et dans l'espace, celui du trajet des immigrants irlandais qui partirent vers l'Ouest américain au fil des siècles passés, et parmi lesquels se trouvaient des ancêtres de la guitariste new-yorkaise. La motivation est donc ici celle du cœur. Et cela s'entend. La guitare est belle, souvent émouvante, mais jamais inutilement démonstrative. Sharon Isbin navigue ici dans le registre de la nostalgie, sachant se faire tour à tour simple et modeste, ou jubilatoire et enfantine. Les pièces qui se succèdent n'attireraient peut-être pas beaucoup l'attention isolément. Mais leur rassemblement ici nous donne à percevoir leur vraie valeur, celle du sentiment et de l'âme de ces voyageurs d'autrefois. Joan Baez, par sa présence unique, apporte à ce disque une caution bien méritée. Mark O'Connor, inoubliable en trio avec Yo-Yo Ma et Edgar Meyer (*Apalachian Spring*), apporte le sel de ce disque, en miroir de la musique élisabéthaine qui débute ce beau voyage.



Édouard Ponthey

di-arezzo

L'univers des partitions



Achetez

vos partitions sur Internet

www.di-arezzo.com

ou par téléphone

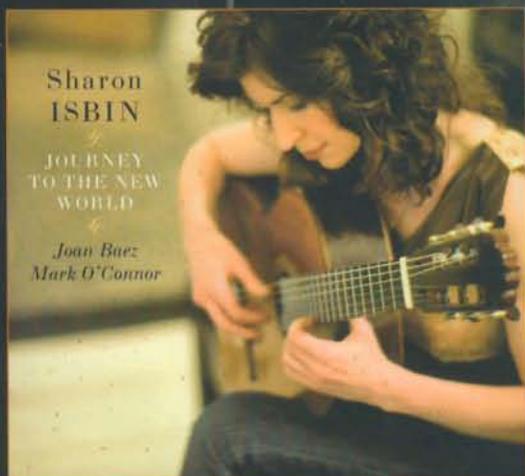
► N° Indigo 0 820 205 283

0.09 € TTC / MN

Les plus grands noms d'aujourd'hui jouent les cordes SAVAREZ



Sharon Isbin
Gagnante GRAMMY Award



Ecoutez son nouvel album
« Journey to the new world »

Enregistré par Sony

www.savarez.com

